

De algunas noticias de España en la prensa francesa “que Napoléon n’aimait pas”¹ (1804-1805 y 1808)

ENCARNACIÓN MEDINA ARJONA
Universidad de Jaén

Résumé

Dans ce travail, nous rassemblons les nouvelles sur l’Espagne parues dans deux périodiques incommodes Napoléon Bonaparte. De *La Revue ou Décade Philosophique*, nous remarquons les références publiées entre le 2 octobre 1804 et le 17 septembre 1805, lorsque l’empereur commence les campagnes en Europe; du journal contre-révolutionnaire, *L’Ambigu*, nous rapportons les notices entre les 10 et 30 juillet 1808, dates importantes pour Bailén.

Mots-clés

Presse; Bailén; Romantisme; Réception; *Décade*.

Abstract

The current work deals with Spain-related pieces of news published in two different papers. Both pieces offer information that could be described as uncomfortable for Napoleon Bonaparte. From *La Revue ou Décade Philosophique* we cover all references published between Oct 2 1804 and Sept 17 1805, the year when the Emperor initiated the European campaigns; and from the counter-revolutionary paper *L’Ambigu*, we deal with news dating between July 10-30 1808, which bear a especially relevant significance for the Battle of Bailen in the Spanish War.

Key-words

Press; Bailén; Romanticism; Reception; *Décade*.

La gran vitalidad polémica que demostró la prensa durante la Revolución francesa estriba en que el momento histórico fue primero un enorme guirigay; la palabra, tradicionalmente compartimentada y jerarquizada, se vio liberada de sus límites. El país rugía en reuniones donde de pronto se debatieron públicamente los grandes problemas de la nación.

1 “Napoléon n’aimait pas les républicains”, Honoré de Balzac, «Physionomies bourgeoises», en *Eugénie Grandet*.

Panfletos² y libelos se multiplicaban mientras proliferaban los nuevos títulos de prensa; sólo en 1789 se crearon en París 140 nuevos periódicos. La administración real intentó, en los primeros meses de 1789, limitar esta toma de palabra de la prensa periódica, pero la presión fue más fuerte y la libertad se impuso. Los estudios sobre la prensa revolucionaria y los intentos de establecer una tipología oponen los grandes formatos que presentaban la actualidad yuxtapuesta a avisos y anécdotas; y los que proponían un enunciado continuo. El contenido permite distinguir los informes de l'Assemblée, los discursos, los comentarios y el análisis de la actualidad. Según esto, el periodista se presentaba como un observador, un testigo, o un censor, un inquisidor, o un orador, un portavoz de los excluidos. “La emoción no radica sólo en el fluir de la frase o en la vibración de las palabras. Procede de las nuevas bodas entre el verbo y la acción. El texto no es suficiente para describir el movimiento, es su modo”³. Algunos actores revolucionarios se dieron a conocer por sus periódicos y a menudo se identificaban a su título; Volney, *La Sentinelle du peuple*; Brissot, *Le Patriote français*; Marat, *L'Ami du peuple*; Camille Desmoulins lanza *Les Révolutions de France et de Brabant*, que luego se titulará *Le Vieux Cordelier*; Louis Sébastien Mercier, los *Annales patriotiques*.

De la prensa francesa del periodo anterior a las campañas europeas de Napoleón, hemos querido fijarnos en *LA REVUE, OU DÉCADE PHILOSOPHIQUE, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE*⁴. Par une Société des Gens de Lettres⁵. *La Décade* fue fundada el 10 floréal del año II (29 de abril de 1794) y apareció sin interrupción hasta 1807, momento en que Bonaparte ordenó su desaparición, aunque Fouché organizó su fusión con un viejo enemigo, *Le Mercure* –el periódico de Chateaubriand-. Marcada por la libertad de pensamiento y de objeción, *La Revue ou Décade* ostenta un importante lugar en la prensa de la época debido a la duración y al volumen de su publicación. La colección completa consta de 54 volúmenes compilados por trimestre. Cada trimestre engloba números por volumen, de 64 páginas in octavo, que aparecían cada 10 días o *décade*.

La sorprendente amplitud de su difusión en provincias –650 lectores- y los lazos con sociedades científicas y literarias de Francia y del extranjero, además del rigor y la calidad de sus secciones científicas, consiguieron para *La Décade* el sueño que perseguían sus redactores –Cabanis, para medicina; Volney, para la historia; Daunon, para la Ideología política; Say

2 La mayoría de los panfletos serán ocasiones, en respuesta directa a una situación concreta, pero algunos como los de Sieyès serán de los más famosos, como *Essais sur les privilèges* y el que más éxito obtuvo, *Qu'est-ce que le Tiers État?*

3 Claude Labrosse et Pierre Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire: 1789*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1989.

4 Consultado en la Bibliothèque de l'Arsenal (signatura 8-H-26375) con Ayuda a Estancia de Investigación de la Junta de Andalucía.

VOL. 43. Treizième année de la République. 1^{er} trimestre. Vendémiaire, Brumaire, Frimaire. A Paris. Au Bureau de la Revue philosophique, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, N°321, en face de la rue des Saints-Pères.

5 Con el subtítulo «Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci» de Horacio, *Ars poetica*, Ha obtenido un consenso unánime quien ha integrado lo dulce y lo útil.

para la Ideología económica, Destutt de Tracy para la Ideología filosófica- de constituirse en órgano internacional de pensamiento⁶.

El número 1 del volumen 43, de 2 de octubre de 1804 (10 vendémiaire), en la sección LITTÉRATURE-CRITIQUE presenta un extenso artículo titulado *Essais sur l'état de l'agriculture au Xe siècle. Extrait des Mémoires de la Société d'agriculture, par le Sénateur Grégoire* (p.31), sabiendo que Henri Grégoire luchó tenazmente por la abolición de la esclavitud y contra la política del Consulat y del Imperio, no extrañan los términos en que se expresa la noticia, en el mismo número, de la sección POLITIQUE. AFFAIRES ÉTRANGÈRES: «On annonce, d'après une lettre de New-York, que Dessalines ayant attaqué Santo-Domingo, a été repoussé avec perte de deux mille nègres. L'armée française est bien approvisionnée et n'éprouve aucune maladie» (p.62). Dicha sección da cuenta de la terrible epidemia que asoló por esas fechas la ciudad de Málaga:

La ville de Málaga est de nouveau la proie de l'épidémie qui l'a si cruellement affligée l'année dernière; les mesures de sureté on été prises en Espagne pour empêcher la propagation du fléau. Dans plusieurs ports, et notamment dans ceux de Hollande, les vaisseaux qui viennent de Malaga sont soumis à la quarantaine. (p.63).

El tema volverá a ser noticia en el número 3, de 22-X-1804 (30 vendémiaire) junto a la tensión entre Inglaterra y España: «En attendant que le différent qui subsiste entre l'Espagne et l'Angleterre soit terminé de manière ou d'autre, le roi d'Espagne fait armer plusieurs vaisseaux».

Le roi d'Espagne a donné des ordres pour que toute communication soit interrompue par terre et par mer avec la ville de Malaga. Cette mesure a été communiquée au corps diplomatique. Elle fait craindre que la disette ne se joigne aux autres fléaux qui ravagent cette ville. La maladie y a enlevé jusqu'à 200 personnes par jour, et tout le pays vient d'être effrayé par deux tremblements de terre. (p.192).

Jean-Jacques Dessalines, primer emperador de Haití, en su lucha contra los países europeos y toda la implicación de las malas relaciones entre Inglaterra y España fueron seguidas por *La Décade*, en su número 5, de 10-XI-1804 (20 brumaire):

Des nouvelles de Saint-Domingue, parvenues par la voie de l'Angleterre, annoncent que Dessalines a fait une attaque infructueuse contre San-Lago, défendu par 7000 espagnols, et qu'il y a perdu 1000 hommes. Il a détruit la ville de Monte-Cristo et le fort Dauphin, et devait opérer bientôt une attaque sur Santo-Domingo. Ses corsaires, par son ordre, courent sur les vaisseaux espagnols. Une escadre ANGLAISE a attaqué, le 5 octobre, près du cap Sainte-Marie, quatre frégates espagnoles venant de Río de la Plata, chargées de piastres, et

6 Véase Jeanne Boulad-Ayoub (éd.), *La Décade philosophique, 1794-1807*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

destinées pour Cadix. Dans le combat, une de ces frégates a sauté; les trois autres ont été conduites à Portsmouth. On évalue ces prises à un million sterling. La frégate qui a sauté, avait à bord 300 hommes. Les autres sont entrées à Plymouth.

Le commodore anglais avait des ordres secrets d'arrêter tous les bâtiments espagnols venant d'Amérique et chargés d'argent. Les journaux ministériels prétendent que la guerre peut encore être évitée, et que le Gouvernement offre la restitution des vaisseaux et des cargaisons, si le roi d'Espagne vient accéder aux propositions qui lui ont été faites; mais les autres papiers anglais ne parlent de cette infraction du droit des gens, que comme d'une action odieuse qui doit attirer sur la tête des ministres une terrible responsabilité. (p.319).

La beligerancia entre España e Inglaterra y su repercusión en los mares de América, así como las epidemias en el sur de la península continuaron siendo noticia en *La Décade*⁷

7 N° 7. 10 FRIMAIRE (1^{er} DÉCEMBRE 1804)

P. 446: Les papiers anglais ont publié le rapport officiel du capitaine Moore à l'Amiral Cornwallis, au sujet de la prise des quatre frégates espagnoles. Il n'ajoute rien d'important aux détails connus de cette affaire, sur laquelle la Cour d'Espagne n'a point encore pris de résolution publique. [...] Le gouverneur ESPAGNOL de la Florida a fait remettre au représentant des Etats-Unis de la Louisiane, une note dans laquelle il déclare qu'il s'opposera, même par la force des armes, s'il est nécessaire, à tout acte d'autorité que les Etats-Unis prétendaient exercer dans le pays soumis à S.M.C. [...] Une frégate espagnole, nommé *la Matilde*, a été détenue par la frégate anglaise, *la Méduse*; elle était chargée de vif-argent pour les mines d'Amériques. L'épidémie a fait de tels ravages à Gibraltar, qu'il ne reste pas dans cette ville 1000 individus, sur une population d'environ 12000 âmes. [...] Dessalines, à la tête d'une armée considérable, marche sur SANTO-DOMINGO.

N° 8. 20 FRIMAIRE (10 DÉCEMBRE 1804)

P. 511: L'épidémie qui règne en Espagne et à Livourne, n'a point encore cessé; et malgré les rapports satisfaisants parvenus de divers endroits, la plupart des Gouvernements européens ont pris des mesures pour en empêcher la propagation. [...] On annonce que MM. Chaussier, Alphonse-Leroy Desgenettes, Leclerc et Duméril viennent d'être chargés par l'Empereur des Français, de se rendre à Livourne et ensuite à Malaga pour y étudier les caractères du mal, et aviser au moyens d'en prévenir les effets. On écrit de Barcelone que l'Amiral Nelson croise à la hauteur de ce port, et que, quoique la Guerre ne soit point formellement déclarée, il a déjà pris ou incendié plusieurs bâtiments espagnols.

N° 9. 30 FRIMAIRE (20 DÉCEMBRE 1804)

P. 575: Rien n'est encore décidé entre l'ANGLETERRE et l'Espagne. L'ambassadeur espagnol à Londres continue de négocier, quoique M. Frère ait dû quitter Madrid. On assure que l'*ultimatum* du roi d'Espagne est parvenu au gouvernement anglais, avec un message du roi, envoyé par M. Frère, et un courrier espagnol adressé à l'ambassadeur d'Espagne. En attendant, la position des deux peuples est très singulière. L'Angleterre offre de vendre les vaisseaux capturés, de remplacer par une frégate de la marine royale, *la Mercèdes* qui a sauté dans le combat de Sainte-Marie; et cependant ses amiraux bloquent et menacent les ports d'Espagne. Ils font rentrer à Cadix les vaisseaux qui essaient de mettre à la voile; et une division de l'escadre de Nelson s'empare des troupes espagnoles.

P. 576: On écrit de Cadix que l'ex-général Moreau, qui a eu la fièvre jaune et est maintenant guéri, doit s'embarquer pour les Etats-Unis dans les premiers jours de janvier prochain.

VOL. 44.

N° 10. 10 NIVOSE (31 DÉCEMBRE 1804)

P. 62: AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Le Gouvernement des États-Unis... Le président a fait l'ouverture du congrès le 8 novembre. Il a annoncé que les difficultés qui s'étaient élevées entre les Etats-Unis et l'Espagne, à l'occasion de la cession de la Louisiane, avaient été aplanies par des négociations amicales.

N° 11. 20 NIVOSE (10 JANVIER 1805)

P. 126: Le manifeste du roi d'Espagne vient de paraître, et a été communiqué à toutes les Cours étrangères. Après avoir exposé les insultes que le pavillon espagnol a reçues de l'Angleterre et rappelé la prise des quatre frégates venant d'Amérique [...]. On fait des dispositions dans les ports d'Espagne pour armer promptement

hasta el número n.º13. An XIII de l'Ère Française. 2^{me} trimestre. 10 pluviöse (30 janvier 1805), junto a otras, más culturales y relativas a la vida en Francia, como la del 10 de diciembre (20 frimaire), en la sección INTÉRIEUR sobre la ceremonia de coronación de sus majestades imperiales, que tuvo lugar el 11 frimaire, explicando cómo llegaron en un carruaje tirado por ocho caballos; que la ceremonia transcurrió al mediodía, en Notre Dame; que por la noche se iluminaron las Tuileries, y que, el lunes 12, se repartieron medallas para el pueblo; que hubo bailes y juegos desde Concorde a l'Arsenal; y que, el miércoles 14, en los Campos de Marte se entregaron banderas a los regimientos. Y otra noticia de 30-I-1805 (10 pluviöse), en la sección INTÉRIEUR sobre el proyecto de ley que proponía que todo padre de familia con siete hijos vivos, podría designar a uno de sus hijos varones para que, llegada a la edad de diez años, fueran educados en un Lycée o en una École d'arts et métiers, corriendo todos los gastos a cargo del Estado.

En medio de la tormenta Inglaterra-España, el n.º 14, 9-II-1805 (20 pluviöse), *La Décade* publica en la sección PIÈCES HISTORIQUES, la "Lettre de l'Empereur au roi d'Angleterre" (p.265); texto que no deja de impresionar por la intención, entre líneas, de repartirse el mundo entre los dos países:

Monsieur mon Frère,
Appelé au trône de France par la Providence et par les suffrages du sénat, du peuple et de l'armée, mon premier sentiment est un vœu de paix. [...]
Le monde est assez grand pour que nos deux nations puissent y vivre, et la raison a assez de puissance pour qu'on trouve les moyens de tout concilier, si de part et d'autre on eu la volonté. [...]
Paris, le 12 nivöse au 13 (2 janvier 1805) Signé NAPOLÉON

A partir del n.º 16, 1-III-1805 (10 ventöse), será cuando podamos señalar referencias a la vida intelectual española; concretamente –aunque la noticia no especifique el autor– sobre la traducción de *El Evangelio en triunfo*, de Pablo de Olavide.

ANNONCES. LIVRES NOUVEAUX
Triomphe de l'Évangile, ou Mémoires d'un homme du monde revenu des

une escadre, dont un assure que M. de Cordova sera nommé commandant. On pense que le Portugal pourrait bien faire cause commune avec l'Espagne.

N.º 13. AN XIII DE L'ÈRE FRANÇAISE. 2^{me} trimestre. 10 PLUVIOSE (30 JANVIER 1805)

P. 255: POLITIQUE. AFFAIRES ÉTRANGÈRES. On assure que Dessalines a déclaré la guerre à l'Espagne, et qu'il se propose d'armer, à SAINT-DOMINGUE, des corsaires pour désoler le commerce de cette puissance. Il s'est déjà emparé d'un vaisseau venant de la *Véra-Cruz* avec une riche cargaison. L'équipage a été massacré.

P. 256: L'Espagne paraît vouloir repousser avec énergie les outrages qu'elle a longtemps soufferts de la part de l'Angleterre. Dans une proclamation remarquable par l'indignation qu'elle exprime contre l'ennemi, le prince de la Paix demande aux Espagnols, au nom de l'honneur et de la patrie, cette unanimité de sentiments et cette vigueur qui peuvent seules sauver une nation lorsqu'elle se trouve dans une crise douloureuse. On arme dans les ports, le camp de Saint-Roch se renforce, et les postes sont gardés avec d'autant plus d'exactitude qu'on sait que l'épidémie exerce toujours ses ravages à Gibraltar. Cependant les Anglais, maîtres de la mer, font toujours éprouver des pertes à l'Espagne par la prise de vaisseaux richement chargés. [...] On ne sait quel parti prendra le Portugal, mais on pense qu'il fera cause commune avec l'Espagne et fermera ses ports aux Anglais.

erreurs du Philosophisme moderne; traduit de l'Espagnol sur la septième édition, par J.F.A.B... des E... Quatre vol. in-8° de 2400 pages, avec figures. A Lyon, chez Brupet ainé et Buymand; à Paris, chez Adrien Leclere et Dehlain, libraires, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée; et chez tous les libraires de la capitale et des départements. Prix, 20 fr., brochés.

En la misma sección, del n.º 17, 10-III-1805 (20 ventose), se anuncia un tratado publicado por Gariot⁸, dentista del rey de España. La noticia, además, aporta el informe de la Sociedad de Medicina de París, que hace referencia a la pureza del estilo de la obra, así como a su relevancia, por ser no sólo útil, sino indispensable para el momento, cuando las obras de Fouchard, de Bourdet o de Jourdain comenzaban ya a envejecer.

En la misma línea, el n.º 20, 10-IV-1805 (20 germinal), da cuenta, al hilo de una noticia sobre un manual de química⁹ publicado en España, del estado de las ciencias en Europa; que cuando el norte comienza a arder con los rayos de la ciencia, el sur también parece renacer a las ciencias, mientras que el centro de Europa florece desde hace tiempo.

De la observación de *La Décade*, llama especialmente la atención cómo recoge la espectacular explosión, en el mundo de la literatura y del pensamiento, de los libros de viajes. Concretamente, el volumen 45, el n.º 19 (An XIII, 3^{ème} trimestre. 10 Germinal, 31 mars 1805) es digno de estudio para quienes se acerquen a la literatura de viajes de la época. En nuestra labor de extraer lo relativo a España, señalamos el n.º 23, de 10-V-1805 (20 floréal):

VOYAGES-STATISTIQUES

Description de Valence ou Tableau de cette province, de ses productions, de ses habitants, de leurs mœurs, de leurs usages; par C.A. Fisher, traduit de l'allemand par Ch. F. Cramer, imprimeur. Un vol. in-8°. A Paris, chez Ch. F. Cramer, rue des Bons Enfants.

Il serait à désirer que tous les gouvernements, à l'exemple du nôtre, se fissent présenter des tableaux statistiques de diverses provinces ou divisions quelconques de leur territoire. Cette mesure, sous quelque point de vue qu'on la considère, présenterait les résultats les plus avantageux. Non seulement elle offrirait à ces puissances une connaissance positive de leurs forces, de leurs ressources, mais elle donnerait de plus au législateur des notions exactes des

8 «*Traité des maladies de la bouche*, d'après l'état actuel des connaissances en médecine et en chirurgie; ouvrage qui comprend la structure et les fonctions de la bouche, l'histoire de ses maladies, les moyen d'en conserver la santé et la beauté, et les opérations particulières à l'art du dentiste: par J.B. Gariot, chirurgien honoraire de la chambre et dentiste de S.M.C. le roi d'Espagne, reçu au collège royal de chirurgie de Madrid, membre associé étranger de la société de médecine de Paris, etc. Un vol. in 8°, avec 15 planches gravées en taille-douce. Prix, broché et étiqueté, 6 fr. Chez L. Duprat-Duverger». (p.512).

9 «SCIENCES PHYSIQUES. *Curso de Química* general aplicada a las artes, escrito por D. Josef María St.-Christobal y D. Josef Garita y Buach. Tomo primero. Cet ouvrage, imprimé avec frais de sa Majesté Catholique, est une nouvelle preuve de l'impulsion favorable que les sciences viennent de recevoir en Espagne et des efforts que le gouvernement fait pour les soutenir. Les auteurs ont mis beaucoup de soin et de zèle pour répondre à ces heureuses dispositions. En donnant cet abrégé à leurs compatriotes, ils auront efficacement contribué à répandre parmi eux les nouvelles découvertes de la chimie et ses applications les plus utiles. Ce n'est pas que l'on ne connaît déjà en Espagne les excellents ouvrages de chimie publiés en France, par exemple ceux de Lavoissier, de Berthollet, etc., quelques-uns même ont été naturalisés en Espagne par la traduction; mais un livre écrit par des nationaux a toujours l'avantage d'exciter l'émulation, en même temps qu'il intéresse et qu'il instruit». (p.70)

mœurs, les usages de ses concitoyens, les revenus de chaque commune, les produits de chaque fabrique, etc. Et sans ces notions peut-il se flatter de jamais établir des lois utiles et de répartir avec équité les levées d'hommes et les impôts? (p.279).

Dicho artículo, bastante extenso, hace referencia a la superstición, como enfermedad “por así decirlo, endémica en España” (p.280). Y termina aconsejando que «Il sera surtout d'une grande utilité à celui qui voudra voyager dans ce pays; et le botaniste et l'agriculteur en lirons plusieurs chapitres avec plaisir» (p.281).

Y, en el n.º 27, de 19-VI-1805 (30 prairial), en la sección LITTÉRATURE. ESPAGNE, *La Décade* da cuenta de la publicación de la obra *Los Discursos filosóficos sobre la lengua primitiva*:

Il vient de paraître, à Madrid, une apologie de la langue basque, par Don Pablo Pedro de Astarloa. L'auteur cherche à prouver, par la construction même de cette langue, qu'elle ne doit son origine à aucune des nations qui ont fait des invasions en Espagne depuis que l'Espagne est peuplée, mais qu'elle est originale, et qu'elle a été transmise des anciens Basques aux Navarrois, leurs véritables descendants. (p.568).

Dicha obra es analizada como continuadora de la línea de los estudios de Larramendi, autor del *Diccionario Trilingüe del Castellano, Bascuence, Latin* (1745).

El volumen 45 de *La Revue ou Décade philosophique, littéraire et politique. An XIII de l'Ère Française, 3^{me} Trimestre*, en este mismo n.º27 al que hacemos referencia, inicia la sección de REVUE HISTORIQUE. AFFAIRES ÉTRANGÈRES, con una noticia sobre la inquietud de Inglaterra ante la unión de Francia y España: “La réunion de l'escadre de Toulon à celle de Cadix, qui s'est opérée le 19 germinal, et leur départ qui a eu lieu la nuit suivante, a causé la plus vive inquiétude en Angleterre, et avait suspendu pour quelque temps les poursuites qu'on faisait contre lord Melville» (p.570).

Del volumen 46¹⁰, *An XIII de l'Ère Française, 4^{me} Trimestre*, tomamos nota, en el n.º28, de 29-VI-1805 (10 messidor), de algunas referencias bibliográficas sobre el *Traité de mécanique céleste*; «par M. Laplace, chancelier du Sénat-Conservateur, grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes de France» (p.1); del *Système physique et moral de la Femme, suivi du Système physique et moral de l'homme, et d'un Essai sur la sensibilité* «par Roussel: précédé de l'éloge historique de l'Auteur, par J.L. Alibert, médecin de l'hôpital Saint-Louis» (p.11); y, fundamentalmente, de *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne; philosophie du XVIIIe siècle, par J.F. Laharpe*; T.XV et XVI. La crítica al libro de Laharpe resulta especialmente deliciosa por su comparación con Don Quijote:

10 Signatura 8H26357-46, Bibliothèque de l'Arsenal.

Je ne sais si Diderot avait eu avec Laharpe de pareils torts, mais il le traite encore plus mal qu’Helvétius. Il avait déjà consacré à sa haine pour lui près d’un demi-volume, à propos de Sénèque (T.III du cours), il y en consacre maintenant un presque entier, à propos de la philosophie. Mais ici la haine l’a tellement aveuglé qu’il fait dire souvent à Diderot ce qu’il n’a pas dit, dans les ouvrages qui sont de lui, qu’il lui en impute gratuitement qui n’en sont pas, et il faut le dire nettement, qu’il savait très bien n’en pas être. (p.30)

[...] Deux de ces ouvrages sont peu considérables. L’un est une prétendue *Lettre au P. Berthier, sur le matérialisme*; et l’autre des *Principes de morale*, dont je n’ai aucune connaissance (de l’abbé Coyer, principes de Etienne Beaumont, Code de Morelly). Le troisième est plus important; c’est le *Code de la Nature*, devenu fameux par la procédure de Baboeuf, et par l’application que lui et les fous de cette secte *du bonheur commun* avaient faite de plusieurs de ses maximes. Sur plus de 300 pages que Laharpe emploie à rompre des lances avec Diderot, 125 sont dirigées contre ce moulin à vent philosophique, qui est de Diderot comme d’autres moulins très-célèbres étaient des géants. Mais Don-Quichotte de la Manche était de bonne foi et y allait de bonne guerre: à ses yeux ces moulins étaient de vrais géants qu’il était de son honneur de pourfendre, eussent-ils des bras plus longs et plus nombreux que Briarée; le Don-Quichotte de Paris au contraire savait très bien à quoi s’en tenir sur le *Code de la Nature*, et s’il a porté tant de coups en l’air, c’est qu’il aimait à ferrailer ainsi: il n’avait aucune illusion pour excuse. (p.33).

Dicho número de *La Décade* presenta el poema “L’amour maternel”, de Charles Millevoye (p.39) y la poesía “Combat entre l’hiver et le printemps” (p.55); así como un agradecimiento a Mme Fortunée Briquet por su retrato y su *Dictionnaire historique des Femmes Célèbres*. En la sección SPECTACLES aparecen las representaciones de la semana:

«Théâtre Français, rue de la Loi. Reprise d’*Olympie*, à l’occasion de la représentation au bénéfice de mademoiselle de Chassigne; Théâtre de l’Impératrice, rue de Louvois. *L’Un pour l’Autre*, comédie en un acte et en vers; Théâtre de l’Opéra-Comique, rue Favard. *La Méprise volontaire, ou la Double Leçon*».

El nº 29, de 9-VII-1805 (20 messidor) informa, junto a *Lettres de Milady Montague, traduites de l’anglais par Anson* (p.92), sobre la belleza de la escritura en *Quelques observations sur le style Boileau, par Victorin Fabre* (p.101); y, en VARIÉTÉS, sobre la misión enviada por Francia para estudiar la epidemia del sur de España: «MM. Desgenettes et Dumeril, professeurs de l’École de médecine de Paris, sont nommés, par un décret impérial du 17 prairial, membres de la Commission médicale chargée de faire le voyage d’Espagne en remplacement de MM. Chaussier et Leclerc» (p.123).

Del nº 30, de 19-VII-1805 (30 messidor), nos quedamos con la sección LITTÉRATURE.CRITIQUE, que realiza un “Examen rapide de quelques Ouvrages nouveaux ou nouvellement réimprimés», entre otros de *De la nécessité de l’instruction pour les femmes; par Madame Gacon Dufour*. No deja de sorprender la opinión de tan ilustres pensadores sobre la capacidad intelectual de las mujeres:

Mme Gacon Dufour désirerait qu'elles pussent n'être étrangères à aucun genre d'instruction... Nous approuverions volontiers que les femmes lussent la plupart des livres et des auteurs que désigne Mme Gacon Dufour: mais pourquoi a-t-elle mis de ce nombre *Mably*? Que les femmes sachent un peu de politique, nous y consentons, non sans quelque répugnance; mais qu'elles ne se contentent pas de savoir les *éléments*, qu'elles étudient les auteurs à systèmes, en vérité, c'est trop. Que feraient-elles de cette triste science? elles ont le bonheur de n'être pas destinées à figurer dans une chaire curule, dans une tribune aux harangues. (p.166).

Dentro de la misma sección, aparece la presentación de *Fables littéraires de Thomas d'Yriarte*, «traduites en français avec le texte espagnol à côté de la traduction, pour faciliter la lecture des deux langues, par M***; Chez Warée oncle, libraire, quai des Augustins, n° 20. (1805). Un vol. in-12, broch. Prix, 1 fr.80 cent. Franc de port, 2 fr.50cent» (p.175):

C'est d'après une idée originale qu'Yriarte a composé son recueil. Chez lui, ce ne sont point des principes de morale et des leçons de conduite qui forment la *moralité* de la fable, mais seulement des préceptes de goût et des règles de critique: voilà pourquoi il a intitulé sa collection: *Fables littéraires*. Ce plan est bien rempli, et il atteint le plus souvent le but qu'il se propose. Aussi les Espagnols lui ont-ils accordé une estime méritée, et qui est loin de déchoir. Mais nous... nous avons La Fontaine.

Florian a imité plusieurs fables d'Yriarte, entre autres: *le Singe qui montre la lanterne magique*, *le Lierre et le Thym*, *la Vipère et la Sansgoue*, (*la Vibora y la Sangijuela*), *l'Ane qui joue de la flûte* (*el Burro flautista*, etc. Florian les a embellies; mais il n'y a point de comparaison à établir entre cet imitateur libre et facile, et le traducteur qui a rendu *le mot-à-mot* des idées, et du faire qui caractérise l'inventeur. Ce traducteur ne doit être comparé à personne, et vous allez en juger. Prenons par exemple cet Ane flûteur [...].

Eh bien! n'est-ce pas là de la facilité, de l'aisance, de la gracieuse naïveté?.... Vous riez, cher lecteur, c'est fort bien; mais avec tout cela, on reconnaît dans ce livre une adresse, un art véritable, et que vous eussiez peut-être au premier coup-d'œil pris pour nu trait de gaucherie (tant, pour le dire en passant, les jugements de l'homme sont sujets à l'erreur!) Eh bien! cet art, cette adresse consiste à avoir fait imprimer le texte en regard de la traduction.... L'espagnol doit plaire aux Français, n'est-ce pas? Le français.... qui sait? peut-être plairait-il aux Espagnols; et tout le monde sera content. (p.175).

Y, en la sección REVUE HISTORIQUE. AFFAIRES ÉTRANGÈRES, de nuevo los temas de que vienen dando cuenta meses atrás sobre los efectos de las epidemias y la alianza marítima entre Francia y España:

Espagne.- La cour de Madrid prend des mesures sages et sévères pour prévenir les malheureux effets de la fièvre jaune. Toutes les personnes qui n'avaient pas éprouvé cette maladie l'année dernière, ont eu, à l'approche des chaleurs, ordre de quitter Malaga. Le gouvernement a même poussé l'énergie jusqu'à blâmer le doyen d'un chapitre pour avoir fait enterrer, dans une église, un ecclésiastique mort de la fièvre jaune, et il a engagé les autorités compétentes à faire exhumer les cadavres qui, malgré l'avis de la commission de santé, auraient été déposés dans les églises. (p.187).

Angleterre.- Toute incertitude a cessé sur la destination des flottes combinées de Toulon et de Cadix. On sait aujourd'hui que l'amiral Villeneuve et l'amiral Gravina se sont séparés à une hauteur désignée par leurs instructions; que le premier a relâché le 24 floréal à la Martinique, où il attend le second qui était chargé, à ce qu'il paraît, d'une autre expédition sur un autre point. On ignore leur destination ultérieure. (p.186).

En la línea que anotábamos anteriormente de la sobreabundancia de referencias a los libros de viajes, *La Décade* propone, en la sección ANNONCE, el libro *Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de Voyages intéressants dans toutes les parties du monde, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, traduits de l'allemand et de l'anglais; Voyages d'Anténor* (incluyendo en las páginas de *La Décade*, el debate de M. Buisson, editor, con A., que firma en le *Journal des Débats*). En el n.º 31, el *Voyage en Portugal, par M. le comte de Hoffmannsegg, rédigé par M. Link* (p. 256). Y, en el n.º 32, de 8-VIII-1805 (20 thermidor), *Mes souvenir de vingt ans de séjour à Berlin* (p. 274).

En el n.º 33, de 18-VIII-1805 (30 thermidor), en la reseña sobre *Histoire du corps impérial du génie, des sièges et des travaux qu'il a dirigés, et des changements que l'attaque, la défense, la construction et l'administration des forteresses ont reçus, en France...* par A. Allent, se puede leer otra referencia sobre la superstición en España: «Le siège de Sarragosse, en 1709, offrit un spectacle bien différent; les moines qui étaient dans la ville se mêlèrent de la défendre, et firent croire aux habitants qu'ils ne voyaient devant la ville qu'une armée fantastique, ouvrage de la magie» (p.351).

Y, en la sección POÉSIE:

LES AMANS DE MURCIE.- ROMANCE

Vers les confins de l'Ibérie,
Sur des bords chéris du printemps,
Vivaient autrefois deux amans
L'honneur de l'antique Murcie.

Ardent et fier le jeune Eloi,
Avait touché le cœur d'Isaure.
Bientôt plus enflammés encore,
Tous deux s'étaient promis leur foi.

Mais un tuteur dès leur enfance,
Contr'eux sans cesse conjuré,
De cet hymen tant désiré,
Leur ôtaït jusqu'à l'espérance.

Un jour enfin qu'au bord des flots,
Isaure pleurait solitaire;
Guidant une barque légère,
Son amant lui parle en ces mots:

-Tu le vois, ô ma bien aimée,
Il n'est plus qu'un remède extrême;

Si tu le veux, cette nuit même
Verra combler tous nos souhaits.

Fuyons ces rives malheureuses,
Echappons à notre tyran,
Et traversons l'Océan
Les solitudes orageuses.

Il est des lieux où pour toujours,
Nous unirons nos destinées:
Viens, que les îles fortunées
Donnent retraite à nos amours.

La sur une terre féconde,
Le Dieu du jour et des saisons,
Prodigue les fleurs, les moissons,
Comme au premier âge du monde.

Partout aux pampres amoureux,
S'unit la pêche rougissante:
Partout la pomme d'Atalante
Offre son nectar savoureux.

Des antres, des bocages sombres,
Y ménagent un doux abri;
Et contre les feux du midi,
Prêtent leurs solitaires ombres.

Dans ce séjour de volupté
Il n'est point d'esclave et de maître;
Aux amans tout semble promettre
Le bonheur et la liberté.

Viens donc, ô mon unique amie!
Que ce moment brise nos fers;
Saluons le Dieu de ces mers,
Et cherchons une autre patrie.

Eole au gré de nos désirs,
Ouvres ses cavernes profondes;
Hâtons-nous: déjà sur les ondes
Je vois descendre les Zéphirs.»

-Eloi, répond la jeune amante,
Eloi, que me proposez-vous?
Malheureux! le ciel en courroux
Egare votre âme imprudente.

Puis-je quitter pour d'autre lieux,
Cette rive à mon cœur si chère,
Et cet asyle où de ma mère
Dorment les restes précieux?

Ah! loin de fuir cette demeure,

J’y dois vivre et mourir en paix.
Il n’est point de plaisirs parfaits,
Où la vertu rougit et pleure.

-Ainsi vous voyez ma douleur
Isaure, sans en être émue!
-Quand je meurs du mal qui vous tue,
Ingrat, ménagez mieux mon cœur.

-Oh! suis mes pas, je t’en conjure.
-Hélas! mon devoir le défend,
Mon devoir dont le cri puissant,
Fait taire l’amour qui murmure.

-Eh bien! je saurai me punir
De vous avoir trop adorée.
Adieu; quelque plage ignorée
Recevra mon dernier soupir.

-Non cruel, je suis la captive;
C’en est fait, je pars avec toi...»
Elle dit, et la nef d’Eloi
Entraine Isaure fugitive.

D’abord ils commandent aux vents.
Nul présage ne les arrête:
Mais la nuit vient, et la tempête
Soulève les flots éminents.

Du nord les subites rafales
Attaquent leur frêle vaisseau.
Phoebé retire son flambeau,
L’éclair seul luit par intervalles.

Bientôt leurs mâts sont fracassés;
Leur esquif cède à la tourmente,
Au sein de l’onde mugissante,
Tous les deux roulent embrassés.

Tous les deux dans les noirs abymes,
Disparurent près de Ceuta;
Et la vague nous rapporta,
Les corps de ces tristes victimes.

Un ami sur ces bords déserts,
Creusa le lit qui les rassemble.
C’est là qu’ils reposent ensemble,
Au murmure des flots amers:

Et dans la nuit quand un orage
Menace les rochers tremblants,
Ont voit leurs ombres à pas lents
Se traîner le long du rivage.
S.E.GÉRAUD (p. 375).

El mismo número de *La Décade* continúa, en la sección LITTÉRATURE ET BEAUX-ARTS con, entre otras, la novela de Mme Cottin, *Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades* (p.378) y, en la sección REVUE HISTORIQUE. AFFAIRES ÉTRANGÈRES, con:

Espagne et Hollande.- La France semble avoir communiqué son activité aux puissances avec qui elle est alliée. Dans tous les ports d'Espagne, on ne cesse de faire des armements. On s'occupe aussi de l'armée de terre. Un camp sera formé à Torregorda, et les lignes de St.-Roch viennent d'être renforcées. La Hollande ne met pas moins de zèle. On travaille jour et nuit aux constructions, et chaque jour on voit passer des troupes pour s'embarquer. (p.382)

France.- Enfin l'on connaît le sort des escadres combinées: depuis leur départ de Cadix, elles ont fait route pour la Martinique, se sont emparées du rocher du Diamant, ont fait plusieurs prises et viennent enfin de rentrer au Ferrol le 14 thermidor. Mais le 3 de ce mois elles avaient été rencontrées à la hauteur du cap Finistère par l'amiral Calder. On s'est battu avec courage des deux côtés.... (p.384).

En el nº 34, de 28-VIII-1805 (10 fructidor) se da cuenta de las *Lettres de Mesdames de Villars, de Coulanges et de la Fayette, de Ninon de l'Enclos et de mademoiselle Aïssé, accompagnées de notices biographiques, de notes explicatives, et de la Coquette vengée, par Ninon de l'Enclos. Seconde édition*, y más concretamente, de las *Mémoires de la Cour d'Espagne* de Mme de Villars (p.419), libro que se agotó enseguida.

Por último, señalamos el nº 36, de 17-IX-1805 (30 fructidor), en la sección VARIÉTÉS:

Variétés. Revue du mois. Médecine. (Espagne et Prusse).- Le roi d'Espagne vient d'inviter chaque université du royaume à faire des cours publics *sur l'origine et le traitement de la fièvre jaune*. On se serait contenté, autrefois, d'ordonner des prières et de faire des auto-da-fé. Maintenant on reconnaît que les secours des savants ne sont point à dédaigner. *O mores, ô tempora!*

Le roi de Prusse à mieux fait encore, quoiqu'il y soit moins intéressé que le roi d'Espagne. Il a ordonné, comme nous l'avons annoncé dans une précédente revue, au Collège supérieur de médecine de Berlin, de proposer un prix de deux cents ducats et un accessit de cent pour ceux qui feraient les deux meilleurs mémoires sur la nature contagieuse de la fièvre jaune. On ne saurait trop louer les souverains qui, par leurs encouragements, font servir les lumières de quelques hommes à la conservation de tous. (p.569).

Y, de nuevo, el estado de la acción conjunta entre Francia y España contra Inglaterra: «France: Les escadres combinées, parties le 16 thermidor du Ferrol, sont entrées le 4 fructidor à Cadix et ont manqué de capturer l'amiral Collingwood, qui avait mouillé le matin à l'entrée de la rade avec quatre vaisseaux et une frégate» (p.576).

De *L'Ambigu*¹¹, ou variétés littéraires et politiques. Recueil périodique, publié¹² les 10, 20 et 30 de chaque Mois, par M. Peltier¹³. Vol. XXII. A Londres¹⁴: De l'imprimerie de P. Da Ponte, 1808, nos interesa particularmente aportar a este trabajo, el artículo aparecido en el n.º CXC, del 10 de julio de 1808 (publicado el 25 de julio):

Il paraît que Dupont s'étant trouvé dans les passes de la Sierra Morena, avant que l'insurrection du midi de l'Espagne eût pris consistance, parvint à franchir heureusement ces terribles montagnes, et descendit sans obstacles dans les plaines de l'Andalousie. Il s'avança d'abord jusqu'à Cordoue, où il eut le 7 Juin au matin une affaire avec l'avant-garde de l'armée d'insurrection

-
- 11 De *L'Ambigu ou Variétés littéraires et politiques*, periódico de emigrados anti-bonapartistas, aparecieron, entre 1803 y 1818, un total de 526 números, 59 volúmenes. Los comienzos fueron con el título *L'Ambigu, variétés atroces et amusantes, Journal dans le genre Égyptien*; Egipto sirvió de soporte a la violenta crítica del emigrado en Londres, Jean-Gabriel Peltier, y director de dicho periódico que aparece en la capital inglesa, en el que publica unas viñetas de inspiración egipcia. Éstas eran a menudo composiciones de elementos dispares extraídos del reciente *Voyage dans la Basse et Haute Égypte* (1802) de Vivant Denon de quien era gran admirador. Peltier les dio unos significados políticos de circunstancia atribuyendo a las obras egipcias y a los jeroglíficos unos significados simbólicos, compuestos o reinterpretados, relacionados con sus contemporáneos. (Ver Bernard Van Rinsveld, “Une égyptomanie anti-bonapartiste: le journaliste Jean-Gabriel Peltier”, *Chronique d'Égypte*, 1991, vol. 66, n.º 131-132, pp. 5-22)
- 12 El nombre de Peltier es reconocido en la historia de la prensa desde que el 2 de noviembre de 1789 aparecen sus *Actes des Apôtres*, considerado el antecesor de los periódicos anti-parlamentarios, cuyos cuatro redactores, Rivarol, Champcenetz, Mirabeau y Le Peltier utilizarán irónicos panegíricos y parodias de autores clásicos y el tono violento quedará dentro del contexto general de la prensa de la época revolucionaria. El periódico fue quemado por la multitud delante de Notre-Dame durante la primavera de 1790, el temor del librero, el desinterés del público y las dificultades de financiación acabaron con la publicación –el rey dejó de financiarlo cuando prestó juramento a la Constitución–. El texto completo de *Actes des Apôtres, commencés le jour des Morts, et finis le jour de la Purification* puede leerse en la web del Centre d'Histoire du Droit de l'Université Rennes 1. En 1792, Peltier funda, con sus amigos, *Correspondance politique* (que después se llamará *Nouvelle Correspondance politique ou Tableau de Paris*) que deja de imprimirse a raíz de las medidas de represión contra los periódicos considerados aristócratas. Tras las terribles jornadas de agosto y septiembre de ese año –en las que muere su colaborador François-Louis Suleau–, se exilia en Inglaterra.
- 13 Jean-Gabriel Peltier nació en 1760 en Gonnord, en Maine-et-Loire. Comenzó joven en los despachos financieros de París hasta que su padre le proporcionó el capital necesario para fundar un banco con Etienne Carrier. Más tarde, la política se apodera de él durante la convocatoria de los Etats-Généraux. Asiste a las reuniones del Palais-Royal haciendo peticiones junto a Camille Desmoulins. Se incorpora a la Garde Nationale des distrito de las Filles-Saint-Thomas, batallón compuesto principalmente por banqueros y agentes de banca. Desde agosto de 1789, se distancia de los acontecimientos y comienza su labor panfletaria; *Sauvez-nous ou sauvez-vous*, anónimo y dirigido a los miembros de l'Assemblée Nationale, pero pronto descubierto; *La Trompette du jugement*, del 1 de septiembre; *Coup d'équinoxe*, del 22 de ese mismo mes; *Domine salvum fact regem*, del 21 de octubre, donde denuncia la cábala que pretendía llevar a Mirabeau a la alcaldía de París; *Pange lingua*, del 7 de noviembre, continuación del anterior. (Ver Maspero-Clerc, Hélène, *Un journaliste contre-révolutionnaire, Jean-Gabriel Peltier (1760-1825)*, Paris: Société des Études Robespierriennes, Bibliothèque d'Histoire Révolutionnaire, 1973)
- 14 Recien exiliado en Londres, Peltier publica *Dernier tableau de Paris, ou Récit historique de la Révolution du 10 Août, des causes qui l'ont précédé, et des crimes qui l'ont suivi*, a la vez que la versión inglesa de este relato de la terrible jornada. Posteriormente, al aparecer los primeros números de *L'Ambigu*, y aprovechando que se había firmado la Paz de Amiens, el 25 de marzo de 1802, Bonaparte solicita la extradición de Jean-Gabriel Peltier, pero Sir James Mackintosh, con su discurso *A Plea for Free Speech* –traducido y divulgado por toda Europa por Madame de Staël, amiga de Mackintosh–, consigue para el periodista la victoria moral ante la Corte de Inglaterra; así, pues, no habría sentencia y continuaría escribiendo contra Napoleón.

española, comandée par le général Pedro Agustín de Echevarri. Dans cette affaire, le peu de troupes réglées espagnoles qui se trouvaient à Cordoue, se comporta avec beaucoup de valeur, notamment les grenadiers provinciaux, commandés par Don Juan María de Morales. Cependant, quoique le succès eût été incertain pendant deux heures, la masse de paysans ayant pris la fuite sans qu'il fût possible de les rallier, l'avantage de cette journée demeura aux français, qui néanmoins y eurent 200 hommes tués ou blessés. On verra dans les papiers espagnols qu'on trouve en appendix à la fin de ce numéro, un avis au public, imprimé par la Junte Suprême de Séville, dans lequel cet échec est annoncé d'une manière noble et franche. Le général en chef Castaños ne tarda pas à se mettre en marche sur Cordoue avec des forces considérables, afin d'extirper cette armée, qui étant coupée de toute possibilité de recevoir des renforts, entourée de toutes parts, sans vivres et sans ressources, doit être obligée de mettre bas les armes. Pendant le peu de jours que le corps de Dupont est resté à Cordoue, il s'y est rendu coupable de toute sorte d'excès. La ville y a été livrée au pillage pendant trois jours consécutifs. Les églises après avoir été dépouillées de leurs ornements ainsi que des vases sacrés, ont été converties en écuries; et même grand nombre d'habitants y ont péri en voulant défendre l'honneur et la pudicité de leurs femmes et de leurs filles contre l'insolence et la brutalité de cette soldatesque effrénée. (pp. 35-36).

Del lado de los adversarios de la Revolución, *Les Actes des apôtres* (1789) de Peltier, durarán hasta que sus redactores emigren. Sin embargo, la prensa *royaliste* se ve obligada a desaparecer tras la jornada del 10 de agosto¹⁵. Benéfica para unos, la Revolución aparece para otros como una aberración y una monstruosidad. En este sentido, junto a Peltier y su *Tableaux de Paris*, salen a la luz algunos autores como el conde Ferrand, *Les Conspirateurs démasqués* (1790), y el abate Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1798), que intentan explicar lo inexplicable como un complot que engloba a los enciclopedistas y a los masones, junto a príncipes y ministros. Otro emigrado, desde el momento de la Grande Peur, cuando se desarrolla el doble movimiento contrarrevolucionario¹⁶ y de emigración¹⁷, el propio Joseph de Maistre, con fuerza visionaria¹⁸ y talento panfletario, publica las *Considérations sur la France* (1796) con un análisis sobre una revuelta insensata del individuo contra Dios y el rey, y anunciando la inevitable restauración que restablecerá el orden eterno.

Tras la tormenta revolucionaria, en el año VIII (diciembre de 1799) se elabora una nueva constitución inspirada en las ideas de Sieyès. El nuevo texto intenta combinar el ejercicio de los derechos naturales y la eficacia gubernamental, fundamentándose en la soberanía del pueblo. Para ello, se fragmentan al máximo las funciones y los poderes. El sistema

15 Pierre Gaxotte et Jean Tulard, *La Révolution française*, Paris, Fayard, 1975, pp. 205-226.

16 Ver François Descotes, *La Révolution vue de l'étranger: Mallet du Pan à Berne et à Londres*, Tours, Alfred Mame & fils, 1897.

17 Ver Ernest Daudet, *Histoire de l'émigration pendant la Révolution française*, Paris, Hachette, 1907; Simon Burrows, *French exile journalism and European Politics, 1792-1814*, Londres, Royal Historical Society, 2001; Adrian Velicu, *Versions of Exile Morality. Refugees in Britain, 1790-1845*, Gothenburg, University of Gothenburg, 2001.

18 Ver Claude-Joseph Gignoux, *Joseph de Maistre, prophète du passé, historien de l'avenir*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1963.

será complejo y presentará dificultad para su puesta en práctica, pero, en este frágil equilibrio, irrumpe un general victorioso, Bonaparte, y la vuelta a la guerra impide un verdadero gobierno constitucional. Poco a poco, recurriendo al plebiscito y a la centralización administrativa, Bonaparte consolida su poder, que los arreglos constitucionales de 1802 y 1804 consolidan. El movimiento de franceses en el extranjero sigue en su lucha y en este contexto de la palabra anti-revolucionaria será preciso leer las noticias sobre Bailén que aparecen en *L’Ambigu*; desde las relaciones multiformes¹⁹ entre Francia y España. Así, el número CXCII de *L’Ambigu*, de 30 de julio de 1808 (publicado el 10 de agosto):

Résumé politique. Des arrivées journalières de la côte d’Espagne et de Portugal, qui se sont succédé sans interruption depuis la publication de notre dernier Résumé, nous ont tenu régulièrement au courant des succès glorieux de la cause des patriotes dans les deux pays; et quoique les Espagnols aient éprouvé un léger échec dans le Nord, les immenses avantages qu’ils ont remportés sur tous les autres points, nous font espérer, avec la plus juste confiance, un résultat heureux de leurs efforts, et le triomphe complet de la sainte cause qu’ils défendent. Vincet amor patrie.

Sur les cinq grands corps d’armées que l’Espagne a mis en campagne, quatre ont constamment été victorieux. Nous allons commencer aujourd’hui par celui d’Andalousie, commandé par le brave et habile général Castaños, qui avait à combattre Dupont et un corps d’armée que tous les rapports disaient fort de 20.000 hommes. Ce corps s’avançait, comme nous l’avons dit, sur Cadiz, afin de s’assurer des arsenaux et de la flotte espagnole de ce port: mais la vigueur et l’activité des mesures prises à la fois par les autorités civiles et militaires d’Andalousie, la mort du traître Solano, le concert qui s’établit sur-le-champ entre le gouvernement provisoire de cette province et les amiraux britanniques Purvis et Collingwood, enfin l’élan irrésistible du patriotisme qui éclata alors dans toutes les classes de la population, arrêterent tout court maître Dupont, qui comptait déjà sur le pillage des églises et des maisons des deux opulentes cités de Séville et de Cadiz. Déjà il était entré dans Cordoue sans résistance, et il avait livré à la plus horrible dévastation cette ancienne et célèbre patrie des deux Seneques, de Lucain, d’Averroes et du grand Gonsalve. Un avantage remporté au pont d’Alcoléa par son avant-garde sur une portion de la masse de la province, lui avait fait croire d’abord qu’il marcherait sans obstacle vers sa destination; mais il s’aperçut bientôt aux mesures sages que prenait le général ennemi, qu’il avait affaire à un nouveau Fabius, et que le nuage qu’il voyait se former autour de lui finirait par crever sur sa tête et l’écraser. Il s’arrêta d’abord à Cordoue, et après y avoir donné à sa soldatesque le temps d’y commettre ses vols, ses viols, et ses profanations accoutumées de tout ce que les hommes ont de plus sacré et de plus cher, leur religion et leurs femmes, il jugea à propos d’évacuer cette ville, et de se porter en arrière sur Andujar où il prit une position formidable, demandant en même temps en hâte des renforts à Madrid. Une division de 8.000 hommes lui fut dépêchée immédiatement par la Sierra Morena. Il paraît que pour opérer plus sûrement sa jonction avec ces renforts, Dupont avait quitté sa position d’Andujar, et s’était porté encore en arrière sur Baylen. C’était-là que sa carrière devait être terminée. M. de Castaños avait tout préparé pour l’envelopper, lui et les renforts qu’il attendait. Tandis que quelques esprits ardents et impatients accusaient peut-être en Espagne comme ici, cet habile militaire de plus temporiser qu’il ne semblait nécessaire de le

19 Ver Jean-René Aymes, *Ilustración y Revolución francesa en España*, Lleida, Editorial Milenio, 2005.

faire avec les troupes audacieuses et nombreuses que l'Andalousie lui avait fournies; ce général patriote qui connaissait le prix du sang dans une armée composée de citoyens, avait tellement posté ses divisions et ses détachements que toute communication était interceptée non-seulement entre les deux corps de Dupont, mais même entre ceux-ci et Madrid, de manière qu'il les tenait entre ses mains comme dans un filet.

C'est-là, c'est à Baylen, qu'a été livrée, le 20 juillet, la fameuse bataille qui a délivré en un jour et pour jamais la province d'Andalousie du fléau qui la menaçait. Nous ne pouvons pas encore en tracer les détails qui ne nous son pas parvenus, mais voici les premiers rapports que nous recevons de ce glorieux événement, si heureux pour la cause de l'Espagne, de l'Europe et du Monde entier; un événement dont les conséquences sont si étendues; qui couvre de honte le tyran et l'oppresser de l'Espagne; qui flétrit toute sa renommée militaire, et qui promet de faire crouler par le mépris une existence fondée uniquement sur la terreur. (pp. 149-151).

Las novedades de algunos días más tarde vienen a corroborar la vibrante noticia para los anti-bonapartistas:

Ces lettres annoncent, ainsi qu'on va le voir, que le général Dupont a été entièrement défait le 20 juillet; que lui et toute sa division se sont rendu prisonniers de guerre, avec toutes leurs armes, bagage, butin, artillerie, etc.; et qu'une autre division postée dans les montagnes entre Baylen et les sommets de la Sierra-Morena, avait capitulé sous condition d'être transportée en France par mer, de manière qu'il ne restait pas un seul Français armé dans toute l'Andalousie. (p. 151).

Las noticias de *L'Ambigu* sobre el desarrollo de la batalla de Bailén terminan, en ese número del 30 de julio, en la página 152, con la traducción al francés de la carta remitida por el general Castaños al presidente de la Junta Suprema de Sevilla:

Lettre du Général Castaños au Président de la Junte Suprême de Séville.
Au Quartier-Général D'Andujar, le 21 Juillet 1808.
Monsieur,
J'ai la satisfaction de vous annoncer la victoire complète qui a été la suite de la bataille de Baylen [...].

La suma de referencias y noticias sobre España que hemos presentado –que por sí solas dan forma al artículo y que, por supuesto, apelan a un análisis en trabajos posteriores– abarca la política, la salud, la literatura, la bibliografía científica y la guerra. Es de destacar que el único punto oscuro en la opinión sobre los españoles de la época sea la superstición. Peltier selecciona de la guerra de la Independencia lo más relevante para su lucha particular contra la revolución, el consulado y el imperio y, por su parte, los ideólogos de *La Décade* parecían estar absolutamente dedicados a hacer brillar el pensamiento de Francia y, en su espíritu internacional, tomar del exterior únicamente aquello que aportara consistencia a l'Idéologie.

Referencias Bibliográficas

- AYMES, Jean-René. 2005. *Ilustración y Revolución francesa en España*, Lleida, Editorial Milenio.
- BALZAC, Honoré. 2004. *Eugénie Grandet*, Paris, Gallimard.
- BOULAD-AYOUB, Jeanne (éd.). 2003. *La Décade philosophique, 1794-1807*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BURROWS, Simon. 2001. *French exile journalism and European Politics, 1792-1814*, Londres, Royal Historical Society.
- DAUDET, Ernest. 1907. *Histoire de l'émigration pendant la Révolution française*, Paris, Hachette.
- DESCOTES, François Descotes. 1897. *La Révolution vue de l'étranger: Mallet du Pan à Berne et à Londres*, Tours, Alfred Mame & fils.
- GAXOTTE, Pierre Gaxotte et TULARD, Jean. 1975. *La Révolution française*, Paris, Fayard.
- GIGNOUX, Claude-Joseph. 1963. *Joseph de Maistre, prophète du passé, historien de l'avenir*, Paris, Nouvelles Éditions Latines.
- LA REVUE, OU DÉCADE PHILOSOPHIQUE, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE. Par une Société des Gens de Lettres. 1804-1805. VOL. 43, 44, 45, 46. A Paris, Au Bureau de la Revue philosophique, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, N°321, en face de la rue des Saints-Pères.
- LABROSSE, Claude et RÉTAT, Pierre. 1989. *Naissance du journal révolutionnaire: 1789*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- MASPERO-CLERC, Hélène. 1973. *Un journaliste contre-révolutionnaire, Jean-Gabriel Peltier (1760-1825)*, Paris, Société des Études Robespierriennes, Bibliothèque d'Histoire Révolutionnaire.
- PELTIER, Jean-Gabriel. 1789-1791. *Actes des Apôtres, commencés le jour des Morts, et finis le jour de la Purification* (puede leerse en la web del Centre d'Histoire du Droit de l'Université Rennes 1 (www.chd.univ-rennes1.fr)).
- 1808. *L'Ambigu ou Variétés littéraires et politiques*, Recueil périodique, publié les 10, 20 et 30 de chaque Mois, Vol. XXII. A Londres, De l'imprimerie de P. Da Ponte.
- VAN RINSVELD, Bernard. 1991. «Une égyptomanie anti-bonapartiste: le journaliste Jean-Gabriel Peltier», *Chronique d'Égypte* n° 131-132, pp. 5-22.
- VELICU, Adrian. 2001. *Versions of Exile Morality. Refugees in Britain, 1790-1845*, Gothenburg, University of Gothenburg.